

ou aux soins agricoles, dans le Bas-Canada; et s'il en est ainsi, il ne faudrait pas plus de deux sous par tête pour subvenir aux frais de la publication annuelle de trois à quatre mille exemplaires du Journal. Cette bagatelle ne pourrait sûrement pas être regardée comme un sacrifice par le plus pauvre fermier du Canada. Si, sur le grand nombre, 2000 cultivateurs seulement souscrivaient pour le Journal et payaient une piastre annuellement, le montant suffirait pour soutenir le Journal, et pour mettre la Société en état d'en distribuer 1000 exemplaires gratis aux écoles de paroisse, ou de toute autre manière qu'elle jugerait convenable. S'il n'était pas répondu d'une manière satisfaisante à cet appel à la population agricole et à ses amis, il y aurait peu de bien à espérer de la publication du Journal, quand même il n'y aurait rien de mieux à désirer du côté de la rédaction. Le cultivateur qui répugnerait à donner cinq schelins annuellement pour un tel objet, soit qu'il en dût profiter ou non, ne pourrait pas s'intéresser beaucoup au progrès général de l'agriculture canadienne; il y a même beaucoup à douter qu'il désirât améliorer son propre système d'économie rurale, et il paraît plus raisonnable de croire qu'il aimerait mieux continuer à pratiquer un système défectueux, que d'adopter une amélioration quelconque à la suggestion d'autrui. Pour toute autre classe que la classe agricole, ce paraîtrait être une absurdité que de perdre l'avantage de recevoir un journal qui contiendrait beaucoup de renseignements utiles concernant son négoce ou sa profession, moyennant la petite somme de cinq schelins par an. Nous savons très bien qu'une grande partie de ce qu'on appelle "l'Agriculture des Livres" ne vaut absolument rien et ne peut qu'induire en erreur des cultivateurs sans expérience; mais nous sommes certain aussi qu'on peut profiter beaucoup par la lecture des bons ouvrages sur l'agriculture, et que les cultivateurs les plus instruits connaissent les

avantages de cette lecture, et en font leur profit, par la raison qu'ils sont en état d'apprécier d'un coup les suggestions ou les renseignemens qu'ils y trouvent, et que l'expérience leur fait regarder comme raisonnables et méritant d'être éprouvés. Si seulement un cultivateur dans chaque paroisse avait le bon-sens d'en agir ainsi, d'autres seraient induits à prendre des renseignemens et à faire des expériences, et les améliorations s'étendraient probablement partout où elles sont nécessaires. L'intérêt manifesté par les membres du Clergé pour la publication de ce Journal, nous fait espérer que leurs recommandations et leur influence sur leurs paroissiens produiront beaucoup de bien sous le rapport des améliorations agricoles. Tant que nous serons en rapport avec le Journal, nous nous flattons qu'il ne sera pas inséré dans ses colonnes une seule phrase qui puisse détourner ce corps respectable de lui prêter son appui. Nous aurons également soin d'éviter toute question politique ou de parti. Notre but sera de recommander l'agriculture dans les termes les plus forts que nous pourrions trouver, comme la base principale de toute la richesse et de toute la prospérité auxquelles un pays puisse atteindre, et d'insister en conséquence, à ce qu'elle soit perfectionnée autant qu'elle est susceptible de l'être, et par tous les moyens possibles. Pour contribuer à effectuer ce perfectionnement, nous soumettrons au lecteur nos propres suggestions, et puiserons pour lui des renseignemens utiles à toutes les sources qui seront à notre disposition. Si par ce moyen, et avec l'aide de nos correspondans, nous ne sommes pas en état de faire qu'un Journal de près de 400 pages vaille cinq schelins par an pour tout particulier engagé ou intéressé dans l'agriculture, nous devons nous croire très peu apte à en avoir la direction. Nous prions maintenant tous ceux qui approuvent le Journal de nous donner la preuve la plus